

étouffes sont distribuées en différens ordres de petits plis, qui laissent parfaitement distinguer les formes du corps; ce qui n'est cependant pas si général qu'il n'y ait quelques exceptions, & qu'on n'ait trouvé des morceaux de sculpture greque traités dans une maniere plus large pour les *draperies*, & telle qu'elle convient à la peinture. En conseillant aux Peintres de ne pas imiter servilement l'antique dans sa maniere de draper, il s'en faut bien que je prétende la blâmer. Les anciens sont assez justifiés par ce qui est arrivé quelquefois à nos modernes, lorsque voulant affecter une grande maniere & des plis grands & simples, ils ont laissé le spectateur incertain, si ce qu'il voyoit étoit l'imitation des accidens d'un rocher, ou des plis flexibles d'une étoffe. En effet rien n'étant plus éloigné de la flexibilité & de la legereté d'une gaze ou d'un taffetas, que l'apparence que nous offre une surface de pierre & de marbre, il faut choisir dans les accidens des *draperies* ce qui doit caractériser davantage leur souplesse & leur mobilité, sur-tout ne pouvant y ramener l'esprit, par l'éclat, la variété des couleurs, & par le jeu de la lumière. Voyez DESSEIN. Cet article est de M. W. A. TELET.

DRAPERIE, *Comm.* il se dit du commerce ou de la manufacture des draps. Voyez à l'article LAINE, *Manufacture en laine*.

DRAPIER, voyez MARTIN-PECHEUR.

DRAPIER, *f. m. (Comm.)* marchand qui fabrique le drap, ou qui le vend. On appelle le premier *Drapier-drapant*, & le second *marchand Drapier*.

DRAPIERE, *f. f. en terme d'Épinglier*, est une grosse épingle courte, dont les marchands & les drapiers sur-tout se servent pour fermer leurs ballots.

DRASTIQUE, *adj. (Médecine)* qui agit violemment & promptement. On donne ce nom aux purgatifs de cette espece.

DRAVE, (*LA*) *Géog. mod.* riviere d'Allemagne dont la source est dans le cercle de Baviere, & qui se jette dans le Danube.

DRAYOIRE, *f. f. terme de Corroyeur*, instrument qui sert à drayer les cuirs. Voyez la *Planche du Corroyeur*, & l'article CORROYEUR.

DRAYER, *v. act. terme de Corroyeur*, qui se dit de la façon par laquelle les ouvriers ôtent de dessus la vache, avec la drayoire, tout ce qui peut y être resté de la chair de l'animal. Les Tanneurs donnent aussi la même façon à leurs cuirs, mais ils l'appellent *écharner*, & l'instrument dont ils se servent pour cela, *écharnoir*. V. ECHARNER, ECHARNOIR, & l'article TANNERIE.

DRAYEURE, *f. f. terme de Corroyeur*, ce sont les rognures du cuir tanné, qui ont été enlevées de dessus la peau du côté de la chair. Les Corroyeurs se servent de ces rognures pour essuyer les cuirs, après qu'ils ont été crêpis. Voyez l'article CORROYEUR & CORROYER.

DRE

* **DREGER**, *v. act. (OEcon. rust.)* c'est avec une espece de peigne de fer, séparer la graine de la tige; ce qui se fait en passant le bout des branches, où sont les têtes & la graine, entre les dents de la *drege*. Cette manœuvre se pratique sur le lin; & l'on dit, *dreger le lin*.

DREGES ou **SERANS**, (*OEcon. rust.*) Voyez SERANS.

DRENCHES, *f. m. pl. (Hist. mod.)* c'étoient, dans les anciennes coutumes d'Angleterre, des vassaux d'un rang au-dessus des vassaux ordinaires, qui relevoient d'un seigneur suzerain. On les appelloit autrement *drengi*.

Comme du tems du roi Guillaume le Conquérant il n'y avoit point encore en Angleterre de chevaliers, mais seulement des *drenches*, ce prince fit créer ceux-ci chevaliers pour la défense du pays: en conséquence Lanfrancus fit ses *drenches* chevaliers, &c.

Ce fut le Conquérant qui donna le nom de *drenches* aux seigneurs des terres. Un certain Edoüard Sharbourn de Norfolk & quelques autres seigneurs, ayant été chassés de leurs terres, en formerent leurs plaintes devant le roi, & représenterent qu'ils n'avoient jamais pris parti contre lui; ce qui, après une enquête, s'étant trouvé véritable, le roi les rétablit dans leurs possessions, & ordonna qu'ils porteroient désormais le titre de *drenches*. Chambers.

DRE

DRENNE, *f. f. turdus viscivorus major*, (*Hist. nat. Ornithol.*) espece de grive qui est la plus grosse de toutes. Cet oiseau pèse quatre onces & demie; il a onze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & dix-huit pouces d'envergure. Le bec est droit, semblable à celui du merle, ou un peu plus court; la piece supérieure est brune, & un peu plus longue que l'inférieure; la langue est dure, creusée en gouttiere, fourchue, cartilagineuse, & transparente; le dedans de la bouche est jaune; les ouvertures des narines sont grandes, & presque ovales; l'iris des yeux est de couleur de noisette; les cuisses, les pattes sont longues, les ongles sont noirs; le doigt extérieur tient au doigt du milieu à sa naissance, sans qu'il y ait aucune membrane; la tête est de couleur brune, cendrée ou plombée, & le milieu des plumes est noirâtre; le dos, la queue, & le croupion, sont de la même couleur, avec quelques teintes de jaune. Les plumes de cet oiseau changent pendant l'été, & deviennent plus cendrées; la face inférieure est marquée de taches noirâtres assez grandes, depuis le bec jusqu'à la queue; le haut de la poitrine, les côtés, & le bas-ventre, sont jaunâtres; le dessous de la poitrine & le ventre sont blancs; chaque aile a dix-huit grandes plumes, dont la seconde est la plus longue; elle a cinq pouces: la pointe des petites plumes qui recouvrent les grandes est blanche. La queue a quatre pouces & demi de longueur; elle est composée de douze plumes. On trouve des chenilles dans l'estomac de cet oiseau. Il chante très-bien au printems; & ordinairement il se perche au-dessus des arbres sur les chênes, les ormes, &c. Il reste toute l'année dans ce pays-ci; il y niche; il est solitaire; on n'en voit qu'une couple à la fois. Cet oiseau est le moins bon à manger de toutes les grives. Il se nourrit en hyver de baies de houx. On a remarqué que les *drennes* se tiennent chacune sur un arbre séparé, qu'elles ne s'en écartent pas loin, & qu'elles ne s'éloignent les autres oiseaux. Willughby, *Ornit.* Voyez OISEAU. (I)

DRENTE, (*LA*) *Géog. mod.* contrée des Provinces-Unies, bornée à l'orient par la Westphalie, au septentrion par la province de Groningue & des Ommelandes, à l'occident par la Frise, & au midi par l'Owerisel, dont elle faisoit autrefois partie. Elle a pour capitale Coworde.

DRESDE, (*Géog. mod.*) ville d'Allemagne dans le cercle de haute-Saxe, capitale de la Misnie & de l'électorat de Saxe: elle est sur l'Elbe, qui la divise en vieille & en neuve. *Long.* 31. 26. *lat.* 51. 12.

DRESSEE, *f. f. (Épinglier)* ces ouvriers appellent une *dressée cueillie*, celle que l'on a ramassée & battue par un bout avec une planche, ou autre chose de cette nature, pour la rendre aussi égale qu'il est possible, avant de la couper en tronçons. Voyez dans les *Pl. de l'Épinglier*, la figure qui représente une *dressée cueillie* dans la boîte à cueillir, c'est-à-dire à mettre de même longueur. Voyez aussi l'article ÉPINGLE.

* **DRESSER**, ce terme a dans les Arts un grand nombre d'acceptions différentes. Nous allons donner les principales, celles auxquelles on pourra rappeler les autres; en sorte que ce terme n'ait dans aucun article de ce Dictionnaire, un sens entierement différent de tous ceux qu'on lui remarquera dans les articles suivans.

DRESSER UN MEMOIRE, (*Commerce*) c'est parmi les marchands en détail, extraire de leur livre journal, & écrire article par article les marchandises qui ont été fournies, avec leur qualité, leur poids, leur aunage, leur prix, & la date de leur fourniture, pour en demander le payement à ceux à qui on les a délivrées à crédit. Voyez les *Dictionn. du Comm. & de Trév.*

DRESSER UN INVENTAIRE, voyez INVENTAIRE.

DRESSER UN COMPTE, voyez COMPTE.

DRESSER UN CHEVAL, (*Marché*) c'est lui apprendre tous les exercices qu'on exige de lui.

Se dresser; un cheval qui se *dresse*, est celui qui se leve tout droit sur les pieds de derriere.

DRESSER, *v. act. (Jardinage)* se dit d'un terrain, d'un parterre, d'une allée, d'une planche, que l'on unit ou de niveau, ou en pente douce, ou en la coupant par différentes chûtes qui forment des terrasses, suivant sa situation naturelle.

On commence par labourer tout le terrain à la charrue, pour couper les mauvaises herbes; on y passe ensuite la herse, pour araser les buttes & remplir les cavités. Cette terre ainsi ameublie, est plus facile à transporter.